Récit de rêve, récit de soi
La narrativité et le travail de la subjectivation

P^r Pascal Roman

Laboratoire LARPSYDIS / Institut de psychologie /
Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne

Résumé : Ce texte se propose d'aborder la fonction de la narrativité dans le travail de subjectivation à l'adolescence, dans le contexte des remaniements identitaires majeurs engagés dans le cadre du processus pubertaire. Après une première approche croisée des notions de subjectivation et d'identité narrative, considérée du point de vue des apports de P. Ricœur, c'est au travers du rêve que la dimension du récit de soi, propre à soutenir l'identité narrative, sera abordée. La place du rêve, et plus précisément du récit du rêve, sera discutée dans sa contribution au processus de subjectivation ; une illustration est proposée secondairement, en appui sur la présentation de rêves d'un adolescent engagé dans une démarche de psychothérapie.

Mots-clés : rêve, identité narrative, adolescence, subjectivation, psychothérapie.

Ce chapitre se propose en contrepoint des textes qui se déploient au fil de cet ouvrage et qui concernent singulièrement l'identité religieuse. La perspective développée ici concerne de manière plus large la fonction de la narrativité dans le travail de

subjectivation à l'adolescence, en appui sur une écoute du récit du rêve. Indirectement, on peut considérer que l'accent mis ici sur le travail de la subjectivation au décours du rêve implique, bien au-delà de la problématique adolescente, la question de la construction de l'identité et de l'identité religieuse en ce que cette dernière tout à la fois contient et infléchit les fondements identitaires du sujet. Ma contribution sera centrée sur le récit du rêve, compris comme récit de soi : un récit dont une part nécessairement échappe, au regard de la part inconsciente qui régit le travail du rêve, dans l'acception freudienne et postfreudienne que l'on peut en avoir (Freud, 1900 ; Guillaumin, 1979). À cet égard, il importe de souligner d'emblée la particularité du récit du rêve à l'égard du rêve lui-même. Le récit du rêve constitue une reprise subjectivante du rêve lui-même, inscrite dans un projet dialogique contenu dans l'adresse du récit du rêve : adresse à un tiers dans la parole, adresse au tiers figuré par le support de l'écrit du rêve auquel se livre, jour après jour, le rêveur passionné de ses productions les plus intimes dans le projet d'en délimiter la trace… Sans doute le récit du rêve peut-il plus largement être envisagé au regard de la mobilisation du « public intérieur » (de M'Uzan, 1964), figure interne de l'altérité, décrite par de M'Uzan (1964) dans le cadre du déploiement du processus de la création.

Le point de vue de l'identité religieuse ne constitue donc pas l'approche privilégiée de cette contribution, et c'est plutôt du point de vue de l'adolescence et des remaniements et/ou réaménagements qui l'agitent, dans un contexte dans lequel les enjeux identitaires sont au premier plan, que se situera la présente réflexion. Depuis les travaux de Cahn (1998, 2004), la notion de subjectivation représente un outil conceptuel précieux pour penser les enjeux identitaires à l'adolescence. La notion de subjectivation intègre en effet le processus de construction de l'identité en l'impliquant dans un projet, celui du devenir-sujet, considéré à l'adolescence dans sa contribution au devenir-adulte, et marqué par un certain nombre de renoncements : deuil des objets de l'enfance et de l'idéalisation des figures parentales, limitation de l'idéal et de la toute-puissance infantile… On peut à cet égard rappeler le paradoxe de l'adoles-

cence, paradoxe que l'on peut identifier comme le paradigme de toute construction identitaire : à l'adolescence, comme dans tout processus développemental ou dans tout processus de changement d'une certaine manière, l'enjeu principal consiste à être en mesure de se construire dans une continuité suffisante (continuité de soi à soi, dans le contexte du déploiement de la temporalité), sur le fond de discontinuité radicale qu'introduit ici l'événement pubertaire (où ne plus être le même représente une gageure essentielle).

Au regard du projet qui organise cet ouvrage, il s'agira donc tout à la fois de proposer un pas de côté et de croiser, tisser et retisser un certain nombre de problématiques qui concernent l'identité religieuse, son inscription et ses différentes figures. Ce pas de côté conduit à réfléchir aux enjeux de la construction identitaire propres à l'adolescence, dans le contexte singulier de la pratique de la psychothérapie, envisagée du point de vue de l'engagement narratif qu'elle implique.

1 La subjectivation et l'identité narrative

Il importe, au préalable, d'apporter quelques précisions sur la notion de subjectivation. Richard (2001), dans la reprise de la définition initiée par Cahn (1998), met l'accent sur deux caractéristiques centrales de la subjectivation :

- La subjectivation est un processus, qui tend à l'unification de la personnalité (cela implique la dimension de la continuité de soi).
- Le processus de subjectivation implique la rencontre avec un objet « subjectalisant », c'est-à-dire un objet à même de contribuer au devenir-sujet de l'adolescent (on peut penser ici à la fonction de la « mère suffisamment bonne » décrite par Winnicott, 1956).

Richard (2001) souligne par ailleurs que le processus de subjectivation prend appui sur deux dimensions fondamentales de la vie psychique : la « créativité radicale de la psyché et nécessité absolue de l'autre ».

On peut reconnaître la spécificité du processus de subjectivation à l'adolescence comme un processus décrit à partir du temps de passage, de remaniements et de réaménagements de l'adolescence qui constitue un observatoire privilégié pour l'étude des changements et des transformations. Mais ce processus concerne de fait beaucoup plus largement les différents remaniements et réaménagements auxquels nous sommes appelés tout au long de la vie, et tout spécialement dans les périodes de formation, de transitions, de transformations, de mutations, de migration, ce dernier terme étant considéré dans le sens large qu'en propose Metraux (2011)… Toutes ces situations développementales appellent des réaménagements, au sens de la remise en jeu des repères qui fondent l'identité, dans le rapport de soi à soi (registre de l'intrapsychique) et dans le rapport de soi à l'autre (registre de l'intersubjectif qui implique bien sûr la dimension culturelle), et du trans-subjectif (avec les processus de transmission qui le caractérisent). L'identité, on le sait, est le fruit de processus pluriels, inscrits dans la complexité des modalités d'investissement du sujet.

C'est dans ce contexte que Ricœur (1990) introduit la notion d'identité narrative. L'identité se construit dans et par le récit, et le récit contribue à permettre au sujet d'advenir : raconter et se raconter au service des remaniements identitaires, raconter et se raconter pour soutenir, défendre et/ou affirmer une position de sujet dans la rencontre de l'altérité et l'accueil de celle-ci, raconter, se raconter et être raconté dans sa contribution au développement identitaire, dans le soutien des possibles et le risque des aliénations. On touche là à la dimension paradoxale de l'identité, qui s'inscrit dans un projet d'individuation et de singularisation en se nourrissant et en prenant appui sur la rencontre de l'autre ; on peut faire référence, à cet égard, aux modélisations proposées par Winnicott (1957, 1958) avec, par exemple, l'émergence de la « capacité à être seul en présence de l'autre » (1958), ou avec le développement de « la structuration du Moi au travers du reflet dans le miroir du regard maternel » (1957). La construction de l'identité traverse la rencontre de l'altérité avec ce que cette altérité porte, trans-

met, figure, compose du point de vue des affects, des valeurs, des croyances, des traumatismes, et des secrets...

Ricœur, dans *Soi-même comme un autre* (1990), ouvrage dont le titre même insiste sur la dimension paradoxale de l'identité, développe, de son point de vue, le déploiement de l'identité personnelle dans le contexte de l'identité narrative. Ricœur (1990, p. 168) décrit l'identité à partir du couple, toujours en tension, entre « l'exigence de concordance et l'admission de discordances ». C'est la notion de « mise en intrigue » qui contient cette tension, notion qui illustre de manière particulièrement parlante l'engagement de la narrativité au service de la construction de l'identité, dans la dialectique mobilisée entre action et personnage et dans un contexte où la temporalité ne cesse de se trouver bousculée, entre Chronos et Kaïros :

> « Le pas décisif en direction d'une conception narrative de l'identité personnelle est fait lorsque l'on passe de l'action au personnage. Est personnage celui *qui* fait l'action dans le récit. La catégorie du personnage est donc elle aussi une catégorie narrative et son rôle dans le récit relève de la même intelligence narrative que l'intrigue elle-même. » [Ricœur, 1990, p. 170.]

Si les propositions de Ricœur (1990) trouvent tout spécialement un ancrage et un écho dans la production littéraire (ainsi qu'en attestent les exemples fournis dans son ouvrage), on notera l'intérêt qu'elle représente pour notre propos centré sur le rêve et le récit du rêve : dans le rêve, le sujet se trouve tout à la fois le personnage du rêve et le narrateur de l'action du rêve, dans une forme de confusion entre action et personnage. C'est à la lumière d'une pensée de l'inscription de l'identité narrative dans la complexité des liens entre action et personnage que l'engagement du récit du rêve dans le processus psychothérapeutique sera envisagé.

2 Psychothérapie, rêve et narrativité

L'espace de la psychothérapie, tout spécialement dans le temps de l'adolescence, représente un lieu privilégié pour le déploiement de la narrativité, au service du processus de subjectivation. Ce déploiement de la narrativité n'est pas sans être pris dans des mouvements complexes, au regard des enjeux de dépendance (et de lutte contre la dépendance) et de séduction (et de lutte contre la séduction) qui émaillent le lien psychothérapeutique : le thérapeute constitue en effet, dans le transfert, un support de projection des imagos parentales, chargées d'ambivalence, au sein d'un dispositif qui représente un support nécessairement paradoxal pour le déploiement du processus de subjectivation.

Au sein de l'espace de la psychothérapie, la mobilisation du rêve occupe une place à part : témoin de l'intime et de ce qui, par définition, échappe au contrôle de la vie psychique, l'invitation au récit du rêve est souvent vécue comme particulièrement menaçante : « Moi, je rêve pas, je ferme les yeux et je m'endors, je me réveille et je pars au boulot », affirme un jeune homme d'une vingtaine d'années au décours d'un entretien psychothérapeutique, signifiant ainsi un refus d'inscrire la matière du rêve dans un projet narratif partagé. Avec Jonas, autre adolescent engagé dans une démarche de psychothérapie, on verra a contrario que le récit du rêve émerge comme une figure discursive incontournable, et parfois envahissante de l'espace psychothérapeutique.

Car au fond quelle est la contribution du rêve, et plus précisément du récit du rêve du point de vue du travail de la subjectivation ? Alors que le rêve en soi s'inscrit dans un projet éminemment narcissique, de soi à soi, circonscrit dans l'image du rêve, il me semble que l'on peut, dans une approche phénoménologique du rêve qui fait ici volontairement l'impasse sur l'analyse des motifs inconscients qui l'organise, identifier trois fonctions principales du rêve dans son inscription narrative :

- d'une part il autorise une mise à l'épreuve de la différenciation entre monde interne et réalité externe ;

- d'autre part il contient le jeu narcissique au service de l'identité, au travers de la mise en tension entre le personnage et le narrateur ;
- enfin, il soutient le travail des identifications, au travers de la mise en scène de différentes figures d'investissement dans le rêve.

Le rêve, et sa formulation par le rêveur, peut être conçu comme une narration de soi à soi, témoin, dépositaire et laboratoire pour le traitement de l'énigme des mouvements et des conflits inconscients. En contrepoint, le récit du rêve, quel que soit le cadre de son énoncé, doit être pensé dans sa dimension d'adresse subjectivante (ou, plus précisément d'adresse subjectalisante, au sens d'un appel à la subjectivation), et d'invitation à une écoute qui s'inscrit dans une dynamique intersubjective. C'est dans ce sens que l'on peut envisager, après Ricœur (1990), le rêve comme l'espace d'une « mise en intrigue ».

C'est dans cette perspective que je propose de penser l'accueil du rêve et de la trame narrative dans laquelle il s'inscrit au sein de l'espace psychothérapeutique, comme une posture clinique au service de la subjectivation. Et c'est bien au cœur de la dynamique intersubjective, au travers d'un accueil inconditionnel du récit du rêve, que prend sens l'énoncé du rêve dans ce projet de subjectivation : il est potentiellement le témoin d'une différenciation des espaces et le lieu de la mobilisation d'une fonction de traduction des affects...

3 Un fragment clinique : Jonas et les rêves

Jonas est un grand adolescent, qui se présente au service de consultation, au sein duquel j'exerce une activité de psychothérapeute, avec une demande pressante : il est envahi par des fantasmes pédophiles qui le submergent, et qui lui font craindre de s'engager, à son corps défendant, dans des agirs sexuels transgressifs... crainte d'autant plus fondée qu'il a fait l'objet quelques temps auparavant d'une condamnation pour des faits de cet ordre. Il adresse sa demande dans un service de consultation spécialisé dans le traitement des auteurs d'agres-

sions sexuelles, et est reçu dans le cadre de la consultation ambulatoire destinée aux adolescents.

Au premier abord, la problématique présentée par Jonas interroge le destin de ce que l'on nomme, avec Gutton (1991), les mouvements d'auto-séduction à l'adolescence : une part de l'adolescent, celle qui est prise dans le projet génital du devenir-adulte et dans le travail de subjectivation qui s'y attache, séduit la part infantile, celle qui demeure régie par une sexualité infantile, partielle et autocentrée, part infantile qui résiste au processus de deuil des objets et investissements de l'enfance... Et ces mouvements d'auto-séduction, à défaut de pouvoir être contenus au sein d'un jeu pulsionnel au destin suffisamment symbolisé, se trouvent en risque de le déborder par une voie d'expression dans la réalité, en forme de séduction et/ou d'agression dans un registre pédophile. C'est en tous les cas la crainte que vient exprimer Jonas.

Dans la psychothérapie, c'est Jonas qui va donner une place centrale à ses rêves, dont le récit se présente de manière relativement spontanée : une invitation lui est adressée au début du traitement, qu'il investit à retardement... et à partir du moment où il s'y engage, systématiquement et répétitivement, dans une forme d'exigence et de revendication. Tout se passe comme si Jonas pressentait que le travail psychothérapeutique dans lequel il s'est engagé nécessitait un investissement de son monde onirique dans l'espace narratif et intersubjectif ouvert par les entretiens et qu'il pouvait en bénéficier, dans un contexte où sa vie psychique est souvent prise, voire engluée, dans des mouvements de confusion. Tout se passe également comme si Jonas cherchait à nourrir le processus psychothérapeutique : à se nourrir (dans l'investissement d'une position réflexive), à nourrir le thérapeute (dans l'apport d'une matière pour le travail psychothérapeutique), et à nourrir le processus de subjectivation (dans la mobilisation intersubjective / transférentielle ouverte par le récit du rêve). Le rêve et le récit du rêve, conjointement, apparaissent ainsi comme une autre scène pour les vécus intrapsychiques de Jonas, comme l'espace d'une mise en figuration des éléments qui contribuent à la construction identitaire. En d'autres termes, et l'on sera attentif à la

formulation paradoxale, on pourrait dire que Jonas se parle en rêve au psychothérapeute.

On peut relever qu'une bonne part des rêves de Jonas sont régulièrement rapportés par lui à la limite, à la frange des séances... comme si les appels subjectalisants (Cahn, 2004), que l'on peut entendre comme des appels lancés au psychothérapeute d'une exploration du potentiel de subjectivation que les rêves contiennent, se devaient d'être maintenus à la frontière, à la lisière des remaniements identitaires qu'ils mobilisent. La menace contenue dans les rêves, mais aussi contenue dans leur adresse au cœur des mouvements transférentiels, exigerait une telle prudence, au risque d'un autre débordement : il s'agirait ici du risque d'un débordement des contenus oniriques au regard de ses capacités de liaison au service de la symbolisation, en écho de l'expérience du débordement moteur dans l'agir sexuel transgressif qui témoigne du recours à des modalités de liaison non-symboliques, modalité de liaison par le corps et par l'expérience du corps-à-corps imposé à la victime (Roman, 2015).

Seront présentés ci-dessous deux récits de rêve, qui sont énoncés à quelques semaines d'intervalle au fil de la psychothérapie.

3.1 Deux récits de rêves [1]...

Rêve 1

> « C'est un rêve de la semaine passée... pendant ce rêve, je suis dans une pièce entièrement noire. Je me lève, j'essaie d'avancer, je touche des choses, j'ai l'impression de trouver des choses dans ma chambre comme si mes meubles n'étaient plus à leur place, qu'ils étaient mélangés aléatoirement. Je touche les objets, je touche la texture de mon lit, j'ai l'impression que mon chien a pissé sur mon lit. Il y a un rai de lumière sur le côté de la fenêtre, j'ouvre comme une porte coulissante, un rayon de lumière passe par l'ouverture que j'ai faite, je vois le rayon

1. Quelques transformations des récits de rêves rapportés permettent de garantir une suffisante confidentialité à l'égard du matériel clinique.

sur le sol, c'était bien blanc. Par contre, je voyais rien du tout autour de la lumière focalisée, délimitée, je crois avoir vu de l'autre côté de la fenêtre ou de la porte que du blanc. Après ça je vais me recoucher. Après je me suis réveillé, j'ai fait le tour de la chambre en tâtonnant et j'ai remarqué que toutes les choses étaient à leur place… le duvet était par terre, il n'y avait pas d'odeur d'urine du chien, juste ma transpiration et mes odeurs. »

Voici un rêve qui se présente sous la forme d'une mise en abyme, et qui appelle différents registres de différenciation, au service de la définition des contours et des fondements de la subjectivité, au plus près de l'expérience du corps :

- une différenciation qui concerne les espaces respectifs du rêve et de la réalité (il s'agit d'une certaine façon d'un rêve de rêve, le récit du réveil permet de situer la singularité de l'expérience du rêve…) ;
- une différenciation qui touche les espaces concrets et factuels (la chambre, les meubles, les passages, porte et fenêtre, le sombre et le clair, l'ombre et la lumière) et qui contribue à l'organisation topique,
- une différenciation qui porte sur des formes d'éprouvés sensoriels (de soi, de l'autre) qui ont tendance à minimiser la part du visuel (les images du rêve se limitent à la référence à la lumière), dans un glissement du tactile (exploration de l'espace dans le noir, sensation du mouillé du lit…) à l'olfactif (odeur de l'urine, odeur de la transpiration), avec une référence implicite aux fluides sexuels (ceux du chien, les siens).

Rêve 2

« Je me souviens de deux moments dans ce rêve : j'ai l'impression de partir avec des gens en voyage, dans un endroit imprécis. D'abord on visite une bibliothèque, il y avait une porte pour aller aux toilettes-douches. J'étais entouré de plusieurs personnes et je vois une femme un peu plus grande

> que moi sortir des toilettes, entièrement nue qui demande à tout le monde : "Qui veut faire l'amour ?" Il ne s'est rien passé, sauf que je me suis déshabillé, on a dû juste discuter et c'est tout. Et puis je me suis trouvé dans une pièce carrée, avec derrière moi une entrée à deux portes battantes, un couloir bien centré, des murs sur les côtés, et au centre il y avait des trucs pour exposer des objets d'art, des supports en verre sur lesquels se trouvait mon classeur, le violet ou le gris. Et sous le classeur, un prix était indiqué : 30 €, mais je voulais aussi autre chose au même prix et je n'avais pas assez d'argent, je n'avais que 36 €... Dans ce rêve, j'avais une envie récurrente d'aller aux toilettes mais je n'arrivais pas à vider ma vessie, alors que physiquement j'avais envie d'y aller. »

Dans ce second rêve émerge un autre registre dans la mise en jeu du processus de subjectivation, avec la mise en scène de différentes figures :

- la figure du groupe, comme fondement du déploiement des identifications ; ici le groupe comme investissement indifférencié, fond-magma duquel peut se détacher la forme d'un devenir-sujet ;
- la figure féminine, séductrice, à l'égard de laquelle il oppose une réponse agie, une réponse-corps (il se déshabille) qui lui permet de se situer dans un lien sexué entre homme et femme ;
- la figure sociale, avec la référence aux limitations qui s'imposent face à la toute-puissance du désir (un objet qui lui appartient, prolongement de lui, et qui devient inaccessible) et l'émergence de la figure du renoncement... au prix de l'insatisfaction.

En filigrane, on peut relever à nouveau l'insistance sur la détermination des espaces et des passages (délimitation dedans-dehors et des passages, référence aux murs...) que l'on peut entendre au service de la constitution narcissique de l'identité.

3.2 ... au service du travail de subjectivation

On notera l'alternance entre des registres lexicaux très variés au décours des récits de rêves ici rapportés au plus près de leur formulation. Ces variations langagières peuvent être comprises comme le témoin des différents registres dans lesquels se déploient les récits de rêves au regard du fonctionnement psychique de Jonas : entre liaison symbolique et rupture des processus de liaison, entre subjectivation et confusion, entre processus primaires et secondarisation.

Ainsi les récits de rêves représentent pour Jonas un lieu d'expérimentation de ses potentiels de subjectivation, un espace narratif sur lequel prend appui le travail de subjectivation dans la rencontre avec le psychothérapeute. En effet, le travail de la subjectivation se déploie dans le contexte de l'écoute et du regard du psychothérapeute. Comme la mère (à entendre ici au sens de la figure maternante décrite par Winnicott, 1956), le thérapeute participe au reflet et à la composition des affects qui émaillent les productions discursives du patient. Comme la mère il soutient la production des repères qui contribuent à la différenciation entre les différents ordres de réalité au sein desquels se déploie la vie psychique dans ses implications intersubjectives. Comme la mère, il accompagne la narration du rêve dans le projet d'une inscription historicisante de l'expérience qui s'y trouve relatée : mise en perspective des différents temps du rêve, ordonnancement du déploiement des différents rêves au fil des séances...

En effet, au fil des séances, et des récits de rêve, Jonas pourra faire l'expérience d'une différenciation des espaces, entre l'espace du rêve et l'espace de la réalité. Cette expérience de la différenciation porte tout à la fois sur une appropriation subjective des processus qui l'agissent et sur le déploiement d'un potentiel réflexif. Une quadruple modalité apparaît ainsi au service de ce mouvement de différenciation :

- La mise à l'épreuve des effets de confusion entre monde du rêve et monde de la réalité, signifiés par l'intrusion et la mise en tension de fragments de la réalité perceptive

dans le rêve : « Dans le rêve, je sens les choses que je touche comme si j'étais réveillé. »

- L'incertitude sur le degré de réalité du rêve, sur fond d'une confrontation angoissée à des phénomènes de pensée magique ; rêver est-il l'équivalent d'agir ? Le personnage se trouve-t-il ici confondu avec l'action ? Et, dans la problématique qui est celle de Jonas, les rêves transgressifs pourraient-ils être punissables au même titre que « les agirs » inscrits dans la réalité ?
- Le doute sur la propriété du rêve : celui-ci lui appartient-il ou non : « Ce n'est que le produit de mon inconscient», affirmera-t-il à certains moments de la psychothérapie, comme pour se dédouaner de toute contribution au rêve, dans une difficulté à assumer une place de sujet dans la chaîne de la transmission du rêve.
- Enfin, Jonas propose une belle figuration, en appui sur la dialectique entre action et spectateur, entre personnage et narrateur, de son engagement dans un processus de réflexivité : « C'est comme si je me voyais dans le rêve. »

Conclusion

La narrativité, qui concerne ici le rêve et la place qu'y occupe le dormeur, prend place, dans le dispositif psychothérapeutique, au service du processus de subjectivation… pour peu qu'elle trouve un réceptacle en mesure de soutenir les processus de transformation qui sous-tendent le déploiement de l'identité dans ses différentes composantes subjectives.

Mais quelle est la condition pour que le récit du rêve prenne part au processus de subjectivation ? Quelle est la condition pour que le récit du rêve accompagne les processus de remaniement identitaire propres au temps adolescent et à toute migration ?

La notion de « mise en intrigue » développée par Ricœur (1990) peut à nouveau être convoquée, dans la mesure où elle porte le projet même de la subjectivation : s'inscrire dans une his-

toire et être en mesure de se refléter au cœur de cette histoire. On l'a vu, dans les récits de rêves de Jonas, deux contributions principales au processus réflexif se trouvent appelées du point de vue du psychothérapeute, qui témoignent du double enjeu dans la rencontre de l'altérité : celle de la limite et celle de l'affect. En effet, c'est bien sur ces deux versants que se fonde l'accueil des productions de l'adolescent, tout comme celles du jeune enfant dans son développement : faire l'expérience de la butée de la réalité externe et de sa potentialité structurante (différenciation dedans / dehors, Moi / non-Moi) et faire l'expérience du partage d'affect (Parat, 1995), prérequis indispensable à la composition de l'affect (Freud, 1926 ; Roussillon, 2002). Là se trouve fondamentalement condensée la fonction subjectalisante du processus psychothérapeutique, dans les différentes figures réflexives qu'il incarne, au fil du processus d'historicisation dans lequel il se trouve engagé, solidairement avec l'adolescent.

Au fond, on pourrait dire que la « mise en intrigue » (Ricœur, 1990) trouve à se découvrir dans le rêve et contribue ainsi au processus de subjectivation, dans la mesure où elle autorise une appropriation de l'identité subjective, par le détour du récit du rêve. Et sans doute le modèle du récit du rêve dans la psychothérapie, éclairé par la compréhension offerte par le modèle de l'identité narrative (Ricœur, 1990) nous permet-il de nous approcher, de manière plus générale, des enjeux de la narrativité dans tout processus de construction identitaire.

Bibliographie

Cahn, Raymond (1998). *L'adolescent dans la psychanalyse. L'aventure de la subjectivation.* Paris : PUF.

Cahn, Raymond (2004). Subjectalité et subjectalisation. *Adolescence*, *50*(4), 755-766.

Freud, Sigmund (1900). *Œuvres complètes. Psychanalyse. Vol. IV. L'interprétation des rêves.* Paris : PUF.

Freud, Sigmund (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse* (trad. J. Doron et R. Doron). Paris : PUF.

Metraux, Jean-Claude (2011). *La migration comme métaphore.* Paris : La Dispute.

M'uzan, Michel de (1964). Aperçus sur le processus de la création littéraire. In Michel de M'Uzan (dir.), *De l'art à la mort* (p. 3-27). Paris : Gallimard.

Guillaumin, Jean (1979). *Le rêve et le Moi*. Paris, France : PUF.

Parat, Catherine (1995). *L'affect partagé*. Paris : PUF.

Richard, François (2001). *Le processus de subjectivation à l'adolescence*. Paris : Dunod.

Ricœur, Paul (1990/2015). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.

Roman, Pascal (2015). Les violences sexuelles à l'adolescence et l'épreuve du corps-à-corps : l'illusion d'une sexualité sans tabou ? *Cahiers de psychologie clinique*, *45*, 225-236.

Roussillon, René (2002). L'homosexualité primaire et le partage de l'affect. In Denis Mellier (dir.), *Vie émotionnelle et souffrance du bébé* (p. 73-93). Paris : Dunod.

Winnicott, Donald Woods (1956/1969). La préoccupation maternelle primaire. In *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p. 285-291). Paris : Payot.

Winnicott, Donald Woods (1957/1975). Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. In *Jeu et réalité* (p. 203-214). Paris : Payot.

Winnicott, Donald Woods (1958/1969). La capacité d'être seul. In *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p. 325-333). Paris : Payot.